

La répartition des noms propres dans les *Héroïdes* d'Ovide

Gérald PURNELLE

1. La place qu'occupe la mythologie grecque dans l'épigramme latine est importante. Qu'il s'agisse de l'expression de sentiments ou de développements didactiques comme dans l'*Art d'aimer* et les *Remèdes à l'amour* d'Ovide, les poètes épigrammatiques aimaient à tirer du mythe des parallèles propres à illustrer un thème, un motif, un argument. A une exception près (les *Héroïdes* d'Ovide), la mythologie grecque ne fut pas à proprement parler un thème dominant du genre, mais elle en était une composante considérable, sinon essentielle. On peut même affirmer qu'évoquer les légendes grecques était, pour ces poètes, une sorte de contrainte du genre, héritée de l'alexandrinisme. L'omniprésence de la mythologie dans leur œuvre, l'abondance de leurs recours aux récits mythiques sont fondées sur une évidente complicité de l'auteur et de l'amateur de ce genre de poésie : tous deux étaient férus du sujet et le second, en lisant un poème, prenait à retrouver un thème connu le même plaisir que le premier avait pris à le réécrire.

L'une des conséquences les plus saillantes de cette prédilection est certainement la grande fréquence dans ces œuvres de noms propres ressortissant au mythe : qu'elle se limite à quelques mots ou se développe plus longuement, l'évocation d'une légende provoque inmanquablement l'apparition de ce type particulier de vocables. Les pages qui suivent ont pour objet l'analyse de quelques observations quantitatives concernant la place qu'occupent les noms propres dans les *Héroïdes*. Ce recueil présente l'avantage d'être constitué de plusieurs poèmes relativement longs et indépendants les uns des autres, ce qui devrait permettre de les comparer entre eux. De plus, en rédigeant les lettres que quelques héros et héroïnes auraient pu écrire, le poète s'est donné, autant sinon plus qu'ailleurs, la possibilité de déployer sa connaissance de la mythologie et, corollairement, de faire un grand usage de noms propres tirés des légendes grecques.

Cette première approche devrait servir d'introduction à une recherche plus large et plus approfondie, étendue à l'ensemble des recueils concernés, qu'il s'agisse des œuvres d'Ovide ou de celles de Tibulle et de Propertius. Une telle investigation touchera à la fois aux thèmes des œuvres épiques et à leur composition.

Les résultats présentés ci-dessous reposent sur l'exploitation quantitative du fichier informatique qui a été produit au LASLA et qui contient l'ensemble des formes du texte des *Héroïdes*, lemmatisées et accompagnées d'une analyse morphologique complète¹. Les formes qui, conformément aux conventions du LASLA, sont codées comme "noms propres" sont celles qui, dans l'édition choisie, sont affectées d'une majuscule : en conséquence, la forme *Amor* qui désigne le dieu est distinguée du nom commun. Dans la catégorie désignée ci-dessous par l'appellation "noms propres" sont regroupés des substantifs (*Iuppiter*, *Theseus*) et des adjectifs dérivés de noms propres (*Troicus*, *Pelopeius*).

2. Le texte des *Héroïdes* contient 1 092 formes appartenant à cette catégorie. Dans la plupart des cas, il s'agit de noms ou d'adjectifs d'origine grecque, théonymes, noms de héros, toponymes liés à la mythologie, noms de constellations. Les noms latins de divinités sont nettement plus rares, tout comme les autres noms ou adjectifs d'origine purement latine. Ce sont (dans l'ordre décroissant de leur fréquence) : *Iuppiter*, 33 occ.; *Venus*, 28; *Amor*, 16; *Diana*, 12; *Iuno*, 12; *Mars*, 11; *Aurora*, 4; *Neptunus*, 3; *Neptunius*, 3; *Apollo*, 2; *Aquilo*, 2; *Cupido*, 2; *Faunus*, 2; *Lucina*, 2; *Penates*, 2; *Sol*, 2; *Bicorniger*, 1; *Bimembres*, 1; *Cerealis*, 1; *Corona*, 1; *Gemelli*, 1; *Iunonius*, 1; *Liber*, 1; *Lucifer*, 1; *Luna*, 1; *Parca*, 1; *Saturnus*, 1; *Vrsa*, 1. On ajoutera à cette liste quelques noms qui représentent une forme latinisée de noms grecs : *Hercules*, 4 occ.; *Herculeus*, 2; *Hecuba*, 1; *Pollux*, 1. Enfin, quelques toponymes ou noms de peuples dont l'origine n'est pas strictement grecque : *Graius*, 8 occ.; *Carthago*, 2; *Graecia*, 2; *Graecus*, 1; *Italus*, 1; *Punicus*, 1.

Le total des occurrences de noms propres dont l'origine n'est pas grecque s'élève à 163 unités, soit 14,92 % de l'ensemble des noms propres du corpus. Etant donné le lien direct que chacun de ces termes entretient avec la mythologie grecque, ils n'ont pas été séparés du reste du corpus; celui-ci a été traité comme un tout, sans qu'y soient distingués des groupes plus restreints.

¹ L'édition qui a servi de base à ce traitement est celle de H. DÖRRIE, *P. Ovidii Nasonis Epistulae Heroidum*, Berlin, 1971; c'est à cette édition qu'il sera fait référence dans cet article. Un index a été publié à partir de cette lemmatisation : G. PURNELLE, *OVIDE. Epistulae Heroidum. Index verborum, listes de fréquences, relevés grammaticaux*, C.I.P.L., Liège, 1990.

La place des noms propres dans le corpus étudié est observée dans les pages qui suivent sous deux angles différents : celui de leur proportion et celui de leur répartition.

3. Touchant le premier aspect de cette étude, le tableau suivant présente les données relatives à la proportion des noms propres dans le vocabulaire de chacune des 21 *Héroïdes*. Sont détaillés le nombre de noms propres de chaque pièce, le nombre total de mots et le pourcentage des noms propres dans l'ensemble du texte de la pièce. Les 21 pièces du recueil sont classées dans l'ordre décroissant du pourcentage des noms propres.

	nb de NP	nb de mots	% NP / mots
1	63	758	8,31
8	63	803	7,85
9	74	1 074	6,89
6	64	1 090	5,87
15	80	1 465	5,46
16	128	2 514	5,09
4	57	1 166	4,89
3	50	1 043	4,79
13	52	1 105	4,71
5	49	1 046	4,68
7	60	1 346	4,46
2	38	972	3,91
17	69	1 841	3,75
12	47	1 440	3,26
18	43	1 507	2,85
10	24	1 004	2,39
11	20	851	2,35
19	32	1 424	2,25
14	20	894	2,24
21	30	1 693	1,77
20	29	1 663	1,74
Total	1 092	26 699	4,09

La proportion de noms propres est très variable d'une pièce à l'autre : dans certains cas, elle peut s'écarter sensiblement de la proportion générale (4,09 %); elle ne paraît pas liée à la longueur des poèmes, ni dans un sens ni dans l'autre : elle n'est pas systématiquement plus grande dans les pièces les plus longues ou dans les pièces les plus courtes.

En effet, si les deux proportions les plus élevées apparaissent dans les deux pièces les plus courtes (n° I et VIII), en revanche celle de la plus longue (n° XVI)

n'est pas parmi les plus faibles. Puisque cette proportion ne s'explique pas directement par le volume des pièces, il faut en chercher l'origine dans le thème des *Héroïdes* et dans leur texte lui-même. A cet égard, le contenu des trois premières pièces de la liste (c'est-à-dire les plus riches en noms propres, n° I, VIII et IX) révèle plus d'un passage intéressant.

Exprimant dans la 1^e *Héroïde* les craintes multiples que lui inspire l'absence de son époux, Pénélope est amenée par deux fois à évoquer la guerre de Troie et les combats auxquels Ulysse a dû prendre part (v. 13-22 et 33-40); ces deux évocations s'accompagnent d'un nombre non négligeable de noms propres. Plus loin, au moment de décrire la situation qui règne au palais, elle énumère les noms de quelques prétendants et leurs nations (v. 87-96).

Quant à l'*Héroïde* VIII, elle fait parler Hermione qui, soucieuse d'inciter Oreste à la reprendre à Pyrrhus, insiste sur les liens familiaux qui les unissent; elle rappelle à plusieurs reprises leur généalogie commune (v. 27-30 et 45-48) et tous les épisodes mythiques évoqués sont tirés de leur geste familiale; c'est notamment et principalement le cas lorsqu'elle énumère les Tantalides qui furent enlevées (v. 65-82). C'est l'importance du thème familial qui justifie en partie l'abondance des noms propres dans cette pièce; la préoccupation que ce thème révèle chez Hermione culmine d'ailleurs à la fin de la lettre, où l'héroïne place un beau serment d'amoureuse sous l'invocation de sa race (v. 117-122):

*per genus infelix iuro generisque parentem,
qui freta, qui terras et sua regna quatit;
per patris ossa tui, patrum mihi, quae tibi debent,
quod se sub tumulo fortiter ultra iacent:
aut ego praemoriar primoque exstinguar in aeuo,
aut ego Tantalidae Tantalus uxor ero!*

Enfin, la lettre n° IX, que Déjanire écrit à Hercule, semble d'abord destinée à exprimer la jalousie de l'épouse à l'égard de la rivale Iole. Toutefois, Déjanire détourne rapidement sa rancune vers Omphale, après une énumération des précédentes conquêtes féminines de son époux (v. 49-54); par deux fois, elle oppose au honteux esclavage auquel Hercule s'est soumis chez la reine les nombreux exploits qui ont fait sa gloire (v. 55-72 et 85-100).

Les motifs particuliers qui sont développés dans chacune de ces trois pièces et sont repris ci-dessus ne couvrent pas à eux seuls l'ensemble des noms propres présents dans ces trois pièces; ils sont cependant à l'origine de leur prolifération, chacun de ces thèmes étant propre à l'évocation de nombreux personnages, que ce soit dans les passages cités ou dans le reste du texte. On notera que les noms propres

figurant dans les trois passages distingués dans l'*Héroïde* n° 1 sont au nombre de 28 et représentent 44 % de l'ensemble des noms propres de la pièce.

4. Le second aspect de cette étude porte sur la répartition des noms propres dans le corpus. S'interroger sur cette répartition revient à se poser la question suivante : l'auteur a-t-il tendance à grouper les noms propres ou au contraire les répartit-il de manière égale sur toute l'étendue du texte ? Les deux évaluations statistiques développées ci-dessous permettent d'y répondre. Dans le développement de celles-ci, c'est le distique qui est pris en compte comme unité : il coïncide de manière quasi systématique avec une séquence syntaxique homogène et finie et la même adéquation s'observe généralement au point de vue sémantique.

Le texte des *Héroïdes* comprend 1 999 distiques. Le nombre de noms propres attestés est, rappelons-le, de 1 092 occurrences. Le nombre maximal de noms propres regroupés dans un même distique est 6 ; un distique peut donc contenir 0, 1, 2, 3, 4, 5 ou 6 noms propres. On observe la répartition suivante :

Répartition des distiques selon le nombre de noms propres

nb de NP par distique	nb de distiques	% du nb de distiques	nb de NP
0	1 296	64,83	0
1	440	22,01	440
2	173	8,65	346
3	61	3,05	183
4	23	1,15	92
5	5	0,25	25
6	1	0,05	6
	1 999		1 092

Afin d'évaluer dans quelle mesure une telle répartition, avec de tels regroupements, a des chances de relever du pur hasard, un test binomial a été appliqué.

Le nombre total de mots compris dans les *Héroïdes* est 26 699. La proportion des noms propres dans le total du vocabulaire est donc égale à $1\ 092 / 26\ 699 = 0,0409$; la probabilité qu'un mot soit un nom propre est donc, approximativement, $p = 0,04$.

Par ailleurs, le nombre moyen de mots par distique est égal à $26\ 699 / 1\ 999 = 13,36$. On peut, en conséquence, considérer que chaque distique contient, en moyenne, 13 à 14 occasions d'avoir un nom propre. Pour connaître la probabilité qu'un distique ne contienne pas de nom propre ou en contienne 1, 2, 3, ... ou 13, il suffit de développer le binôme $(0,04 + 0,96)^{13}$, où 0,04 est la probabilité qu'un mot d'être un nom propre et 0,96 celle de ne pas en être un : chacun des termes de

ce développement correspond à la probabilité d'un des effectifs possibles de noms propres.

Le nombre moyen de mots dans un distique étant légèrement supérieur à 13, il est utile de tenir également compte des probabilités calculées sur base d'un binôme à la puissance 14. Le tableau ci-dessous reprend les résultats du développement des binômes : la colonne de gauche concerne la puissance 13, celle de droite la puissance 14.

	puissance 13	puissance 14
0 nom propre	0,58820	0,56467
1	0,31860	0,32940
2	0,07965	0,08921
3	0,01217	0,01487
4	0,00127	0,00170
5	0,00009	0,00014
6	0,00001	0,00001

A partir de ces probabilités, il est possible de calculer les effectifs théoriques des différents ensembles de distiques, c'est-à-dire le nombre de distiques à 0, 1, 2 ... 6 noms propres qu'une distribution purement aléatoire devrait produire dans le corpus. Il suffit de multiplier chaque probabilité par le nombre total de distiques, 1 999, pour produire les effectifs théoriques détaillés dans le tableau suivant; la première colonne reprend les effectifs observés dans le corpus, la deuxième présente les effectifs calculés sur base d'un binôme à la puissance 13; la troisième correspond à la puissance 14. Les effectifs théoriques (deuxième et troisième colonnes) sont arrondis à l'unité. En outre, les trois dernières lignes (4, 5 et 6 noms propres) sont cumulées.

	Observés	Puissance 13	Puissance 14
0 nom propre	1 296	1 176	1 128
1	440	637	658
2	173	159	178
3	61	24	30
4, 5, 6	29	3	4

Afin de déterminer dans quelle mesure la distribution observée dans le corpus a des chances d'être due au hasard, c'est-à-dire dans quelle mesure elle est proche des effectifs théoriques calculés ci-dessus, le test de Pearson (χ^2) est utilisé pour comparer les effectifs observés à chacune des deux séries calculées. Les effectifs théoriques de la dernière ligne (4, 5, 6 noms propres) étant très faibles, il a été nécessaire, pour la validité du calcul, de les regrouper avec ceux de la quatrième ligne (3 noms propres).

La valeur de l'indice χ^2 est de 76,373 pour la comparaison des effectifs observés avec les théoriques de la 2^e colonne (puissance 13) et 80,144 pour la comparaison avec ceux de la troisième.

Ces valeurs très élevées indiquent clairement combien la distribution des noms propres dans les distiques du corpus est loin d'être due au hasard : la probabilité d'avoir une répartition telle que celle qui est observée est inférieure au cent millième.

L'examen des effectifs de chaque classe de distiques dans les deux séries (observés et théoriques) permet de préciser la nature de la divergence : par rapport à ce que serait une distribution aléatoire, on constate que les distiques sans nom propre sont plus nombreux, tout comme ceux à 3 noms propres et plus ; inversement, les distiques à 1 nom propre sont plus rares. Quant aux distiques à 2 noms propres, leurs effectifs correspondent approximativement à ce que l'on est en droit d'attendre.

Le trait le plus important de la répartition générale est la proportion anormalement élevée des distiques à 3 noms propres et plus dans les effectifs réels : Ovide a une nette tendance à regrouper les noms propres dans un même distique ; il ne recule pas devant l'accumulation de 3, 4, 5 ou même 6 noms propres dans de telles limites.

Cette situation présente deux corollaires : les distiques à 1 nom propre sont certes majoritaires parmi les distiques avec noms propres, mais ils sont moins nombreux que prévu : ceci traduit une hésitation de l'auteur à ne placer qu'un nom propre dans un distique ; bien souvent, la présence d'un nom propre en appelle au moins un autre. Parallèlement, l'importance de la dernière classe (distiques à 3 noms propres et plus) a pour contrepartie l'accroissement du nombre de distiques sans noms propres, qui confirme la tendance au regroupement.

5. Il apparaît donc qu'Ovide avait tendance à accumuler les noms propres à l'intérieur de certains distiques. La seconde question qui se pose porte sur l'éventuelle existence d'une même tendance à une échelle plus large : le poète privilégie-t-il de la même manière le regroupement de noms propres dans des contextes plus larges que le distique ?

Pour résoudre cette question j'ai appliqué l'épreuve des séquences à chacune des 21 *Héroïdes*. Ce test est conçu de la manière suivante : on distingue les distiques d'une pièce en deux ensembles, selon qu'ils contiennent au moins un nom propre ou n'en contiennent pas ; il est alors possible de compter le nombre de séquences, c'est-à-dire de suites ininterrompues de distiques avec ou sans noms propres. Le test permet de déterminer dans quelle mesure le hasard seul a pu produire, pour l'ensemble concerné, un nombre de séquences égal à celui qui est observé. En l'occurrence, il apparaît que, sur 21 pièces, deux seulement présentent des regroupements de

distiques de même type susceptibles de ne pas être dus au hasard; il s'agit des lettres n° IX et XIX, pour lesquelles le nombre de séquences est plus petit que ce qu'une répartition aléatoire aurait produit. Ceci suppose que les distiques à noms propres forment dans ces pièces des blocs plus longs qu'ils ne seraient dans cette hypothèse.

Une telle observation ne signifie évidemment pas que, dans les autres *Héroïdes*, les distiques à noms propres ne sont jamais regroupés dans le cours du texte. Il existe plus d'un passage où la thématique mythologique induit la présence, dans chaque distique, d'au moins un nom propre, sans solution de continuité². A l'inverse, les passages ne sont pas rares où l'auteur fictif de la lettre ne cite aucun nom propre, plus attaché qu'il est à l'expression de ses sentiments, au souvenir de son histoire ou au développement de son argumentation qu'à l'évocation d'épisodes mythologiques. De tels passages se trouvent notamment dans les pièces les plus longues : p. ex. les vers XVI, 215–250, où Pâris laisse parler sa jalousie à l'égard de Ménélas; les vers XVII, 61–100, où Hélène, sur le point de céder, énumère toutes les raisons d'aimer Pâris; les vers XVII, 167–194, où son dilemme se prolonge.

Etant donné que la proportion de noms propres varie grandement d'une pièce à l'autre (cfr ci-dessus, 3.), il est intéressant de déterminer dans quelle mesure le regroupement de noms propres dans des passages plus ou moins longs peut être lié avec cette proportion.

En ce qui concerne les deux seules *Héroïdes* dont le nombre de séquences est anormalement faible, on supposera un tel lien dans le cas du poème n° IX. Cette pièce est en effet une des plus riches en noms propres, la troisième dans l'ordre décroissant; les distiques avec noms propres sont dès lors plus nombreux que les autres, ce qui ne se produit que pour les trois premières pièces de la liste (n° I, VIII et IX). Dans la 9^e *Héroïde*, pour un total de 85 distiques, ces distiques sont au nombre de 51 contre 34; la répartition des uns et des autres produit un ensemble de 27 séquences seulement.

Par contre, pour la deuxième pièce se distinguant des autres par un nombre de séquences anormalement faible (n° XIX), il n'est pas possible de supposer le même lien entre une proportion élevée de noms propres et la tendance au regroupement des distiques de même type : cette pièce figure en effet parmi les moins riches en noms

² En fait, on a déjà perçu plus haut une première indication de l'existence de ce type de séquences, en distinguant certains passages développant un motif particulier propice à l'emploi de noms mythologiques. Il n'est pas étonnant qu'à certains de ces passages correspondent des séquences continues de distiques avec noms propres telles que celles qui sont définies ci-dessus; ainsi, pour reprendre le cas de la première *Héroïde*, on trouve une telle séquence aux vers 13–28 (8 distiques) et 31–42 (6 distiques); de même, dans la pièce n° IX, les séquences 49–58 et 61–76, séparées par un seul distique sans nom propre.

propres. Pour 105 distiques, 20 seulement en contiennent au moins un, contre 85 qui en sont dépourvus; le nombre de séquences est de 24. Les distiques du premier type sont généralement isolés ou regroupés en paires, à l'exception d'une séquence de six distiques en 127–138; c'est vraisemblablement ce passage qui, en raison du faible nombre de distiques avec noms propres, est à l'origine de la différence que présente cette pièce avec la plupart des autres.

Des quelques observations qui précèdent, on est en droit de conclure que, dans la façon dont Ovide répartissait les noms propres dans un poème, une tendance nettement marquée au regroupement ne se manifeste qu'à l'échelon du distique : c'est dans les limites de ce contexte étroit qu'il se plaisait à accumuler ce type de vocables. A un niveau plus large, c'est-à-dire sur toute la longueur d'une pièce, la proportion des noms propres s'avère hautement variable et essentiellement liée à la thématique, qu'il s'agisse du sujet général d'un poème ou de thèmes annexes plus particulièrement propices à l'évocation de semblables termes. Quant à leur éventuelle accumulation en séquences ininterrompues de distiques avec noms propres, elle apparaît également liée au hasard et à l'inspiration que le poète pouvait trouver dans certains épisodes ou motifs mythologiques.

6. Il reste à retourner au texte même des distiques riches en noms propres pour déterminer quelle forme peut prendre une accumulation de noms propres dans un contexte si court et, peut-être, pour établir les fonctions de ce genre de regroupements et les mobiles du poète qui y recourt. Ce sont essentiellement les distiques à 4, 5 ou 6 noms propres qui seront analysés ci-dessous.

Sans nullement prétendre épuiser la totalité du corpus que forment ces distiques, je m'arrêterai à quelques cas parmi les plus intéressants, en les examinant dans une double perspective : le rôle que peuvent jouer, dans leur formation, les structures syntaxiques et le lien des noms propres impliqués avec la thématique des *Héroïdes* et, plus généralement, la nature mythologique de celle-ci.

La structure syntaxique la plus simple dans laquelle peut prendre place une accumulation est la juxtaposition, éventuellement en coordination, de plusieurs noms propres. Stylistiquement parlant, il s'agit d'une énumération d'objets de même nature.

Dans quelques cas, l'énumération de plusieurs noms propres paraît revêtir une fonction liée au contenu du passage impliqué; l'auteur de la lettre semble trahir, par l'accumulation, sa propre affectivité : ainsi Laodamie, pour exprimer la crainte que lui inspire la guerre de Troie à laquelle va participer son époux, n'énumère pas moins de cinq toponymes troyens dans un seul hexamètre :

1. XIII, 53–54.

*Ilion et Tenedos Simoisque et Xanthus et Ide
nomina sunt ipso paene timenda sono.*

De la même manière, Pénélope, pour appuyer son serment de fidélité à Ulysse, accumule cinq noms de prétendants, comme pour souligner aussi fortement que possible les dangers qu'elle court :

2. I, 91–92.

*quid tibi Pisandrum Polybumque Medontaque dirum
Eurymachique auidas Antinoïque manus
atque alios referam...*

Quatre vers plus haut, elle avait déjà amorcé cet effet dans un distique qui, en trois noms propres, énumérait quelques-unes des patries de ces prétendants (I, 87–88) :

*Dulichit Samiique et quos tulit alta Zacynthos
turba ruunt in me luxuriosa proci.*

Pour l'une et l'autre de ces héroïnes, insister sur l'abondance de ce qui les effraie n'a pour but que de donner plus de poids à leur appel.

Même lorsque la nature des éléments énumérés ne semble pas aussi directement liée à la cause des sentiments exprimés, leur accumulation a pour fonction de préparer ou d'appuyer un effet rhétorique. Ainsi, dans le distique suivant, qui contient quatre noms de vents (et une épithète), Canacé, toute à son ressentiment contre son père Eole, ne rappelle avec autant d'insistance le pouvoir de celui-ci sur les vents que pour mieux stigmatiser son impuissance à maîtriser sa colère :

3. XI, 15–17.

*ille Noto Zephyroque et Sithonio Aquiloni
imperat et pinnis, Eure proterve, tuis.
imperat, heu! uentis; tumidae non imperat irae...*

L'énumération a pour fonction d'accentuer le contraste du vers 17, où s'opposent deux occurrences du verbe *imperat*, qui font elles-mêmes écho à celle du vers 16.

Il arrive qu'un distique avec plus de trois noms propres prenne place lui-même dans une énumération plus longue; c'est notamment le cas du distique XIX, 133–134, qui s'insère dans une liste des amantes de Poséidon :

4. XIX, 133–134.

*si neque Amymone nec laudatissima forma
 criminis est Tyro fabula uana tui,
 lucidaque Alcyone †Ceyceque† et Aueone nata (133)
 et nondum nexis angue Medusa comis (134)
 flauaque Laodice caeloque recepta Celaeno
 et quarum memini nomina lecta mihi.*

Dans chacun de ces cas, l'énumération procède de l'amplification : il semble que l'héroïne ait voulu évoquer un ensemble dans sa totalité pour souligner son ampleur et ne se soit arrêtée qu'après avoir saturé l'expression.

Certaines de ces énumérations sont présentées comme telles, au moyen d'une formule finale indiquant que la liste n'est pas close (cfr n° 2 : *atque alios referam* ; n° 4 : *et quarum memini nomina*).

Enfin, on notera que, dans certains de ces exemples, le poète a rompu la monotonie d'une simple juxtaposition en raffinant légèrement la structure syntaxique du dernier élément cité (cfr *Eurymachi* et *Antinoi* en 2, *Eure* en 3).

Dans une deuxième série prennent place quelques cas où les 4 ou 5 noms propres qui entrent dans le même distique sont liés les uns aux autres par un rapport syntaxique plus complexe qu'une simple juxtaposition. Dans les distiques n° 5 et 6, l'auteur s'est plu à regrouper dans un même hexamètre les deux sujets et les deux compléments d'un seul verbe, en variant les figures : le premier cas constitue un chiasme, le second un parallélisme.

5. XV, 25–26.

*et Phoebus Daphnen et Gnosida Bacchus amaui
 nec norat lyricus illa uel illa modus.*

6. XX, 71–72.

*Hesionen Telamon, Briseida cepit Achilles;
 utraque uictorem nempe secuta uirum.*

A l'exception du verbe unique (et de deux conjonctions dans le premier cas), les deux hexamètres ne sont constitués que de noms propres.

Dans d'autres cas, c'est à la faveur d'une anaphore liée à un parallélisme syntaxique que les noms propres se multiplient au sein d'un même distique.

7. XVI, 265–268.

*ut tulit Hippomenes Schoenida praemia cursus,
uenit ut in Phrygios Hippodamia sinus,
ut ferus Alcides Acheloia cornua fregit,
dum petit amplexus, Deianira, tuos.*

8. XVII, 211–212.

*quid de me poterit Sparte, quid Achaia tota,
quid gentes Asiae, quid tua Troia loqui?*

L'effet est comparable à celui de l'énumération : ainsi, dans l'exemple 8, Hélène se demande avec angoisse ce que serait sa réputation en quatre régions, c'est-à-dire, en définitive, dans le monde entier, si elle cédait à Paris³.

Il arrive que la reprise touche un ou plusieurs noms propres et non, comme dans les exemples précédents, leur environnement.

9. III, 9–10.

*nam simul Eurybates me Talhybiusque uocarunt,
Eurybati data sum Talhybioque comes.*

Ainsi, dans le distique n° 9, Briséis répète les deux mêmes noms avec une étonnante insistance ; cette double reprise vient juste après deux distiques (v. 5–8) marqués eux aussi par la répétition d'un syntagme assez long (*domino uiroque, culpa tua est*) :

*si mihi pauca queri de te dominoque uiroque
fas est, de domino pauca uiroque querar.
non, ego poscendi quod sum cito tradita regi,
culpa tua est — quamuis haec quoque culpa tua est.*

Ce style étrange semble illustrer et justifier l'aveu initial de Briséis qui, aux vers 1–2 de sa lettre, se présente elle-même comme une barbare peu familière avec le grec :

*quam legis, a rapta Briseide littera uenit,
uix bene barbarica Graeca notata manu.*

D'autres répétitions s'accompagnent d'une mise en évidence des deux occurrences aux positions extrêmes du distique. Ce procédé a pour effet un violent contraste entre la proposition de l'hexamètre et celle du pentamètre (n° 10 et 11).

³ De tels parallélismes peuvent impliquer trois noms propres seulement : *plus ego quam Phoenix, plus quam facundus Vilxes*, | *plus ego quam Teucris, credite, frater agam* (III, 129–130); *quid mihi cum Minylis? quid cum Tritonide pinu?* | *quid tibi cum patria, nauita Tiphys, mea?* (VI, 47–48).

10. I, 3–4.

*Troia iacet, certe Danais inuisa puellis, —
uix Priamus tanti totaque Troia fuit!*

11. I, 63–64.

*nos Pylon, antiqui Neleia Nestoris arua,
misimus; incerta est fama remissa Pylo.*

Dans la plupart des exemples examinés jusqu'à présent, le phénomène d'accumulation et celui de répétition sont étroitement liés à l'expression des préoccupations de l'auteur fictif de la pièce. C'est également le cas dans certains distiques à trois noms propres : ainsi, dans les distiques n° 12 et 13, Hypsipyle et Laodamie répètent de manière presque obsessionnelle le nom de l'objet de leur haine ou de leur crainte.

12. VI, 127–128.

*Medeam timui — plus est Medea nouerca —
Medeae faciunt ad scelus omne manus.*

13. XIII, 63–64.

*Hectora nescio quem timeo; Paris Hectora dixit
ferrea sanguinea bella mouere manu;
Hectora, quisquis is est, si sum tibi cara, caueto.*

Dans le même ordre d'idées, au n° 14, la répétition systématique, dans le deuxième distique, de quatre termes du premier (les trois noms propres et *recurrite*) marque avec insistance combien Pâris n'a pas respecté son serment (premier distique).

14. V, 29–32.

*“cum Paris Oenone poterit spirare relicta,
ad fontem Xanthi uersa recurrere aqua.”
Xanthe, retro propera uersaeque recurrere lymphae!
sustinet Oenonen deseruisse Paris.*

Dans le n° 15, c'est l'objet de préférence de Thésée (*Pirithous*) qui est répété, dans un parallélisme parfait occupant tout le pentamètre.

15. IV, 111–112.

*praeposuit Theseus, nisi si manifesta negamus,
Pirithoum Phaedrae Pirithoumque tibi.*

Les nécessités de l'expression, les états d'âme des personnages ne sont pas les seules causes de la prolifération des noms propres dans certains distiques. Il existe plusieurs cas où les regroupements de plus de trois noms propres semblent, au moins

partiellement, conditionnés par la nature et l'origine de ces noms. Ce type est donc étroitement lié à la thématique mythologique de l'œuvre.

Je commencerai la revue des distiques qui entrent dans cette classe par un cas particulier : la légende de Jason et de Médée. On trouve, dans les *Héroïdes*, 4 distiques qui contiennent chacun 4 noms propres et se rapportent à ce thème (n° 16–19).

16. VI, 103–104.

*non haec Aesonides, sed Phasias Aetine
aurea Phrixea terga revellit ouis.*

17. XII, 11–12.

*cur umquam Colchi Magnetida uidimus Argon
turbaque Phasiacam Graia bibistis aquam ?*

18. XVI, 347–348.

*Phasia puppe noua uexit Pagasaeus Iason
laesa neque est Colcha Thessala terra manu.*

19. XIX, 175–176.

*ut semel intrauit Colchos Pagasaeus Iason
impositam celeri Phasida puppe tulit.*

On notera que, si les deux premiers figurent dans deux *Héroïdes* directement liées à la légende de Jason (lettres d'Hypsipyle et de Médée à Jason), les références au thème sont plus fortuites dans les deux autres pièces (lettres de Pâris et de Héro).

A chaque fois quatre noms propres contribuent à évoquer dans un espace si court un épisode de la geste de Jason. Manifestement ce mythe inspirait le poète, plus encore que tout autre, au point de lui permettre d'y faire allusion en un seul distique au moyen d'un nombre élevé de noms propres. Deux des distiques se font clairement écho (n° 18 et 19) : le nom de Jason et son épithète figurent aux mêmes positions métriques⁴ ; le même ethnique *Colchus* est employé⁵, tout comme

⁴ Le lien que la position des noms propres dans le mètre entretient avec leur regroupement et leur multiplication mériterait également d'être étudié plus en profondeur. Ainsi, dans les deux distiques suivants, l'emploi de la "formule" *Haemonio(s) uiro(s)* n'est sans doute pas étranger à l'accumulation des noms propres dans le pentamètre, tout comme, peut-être, la finale en *-damia* qui figure à la même position d'un vers à l'autre, mais dans deux noms différents : *mittit et optat amans, quo mittitur, in salutem* | *Haemonis Haemonto Laodamia uiro* (XIII, 1–2); *an fera Centauris indicere bella coegit* | *Atracis Haemonios Hippodamia uiros* (XVII, 249–250). De tels exemples seraient évidemment à étudier dans la perspective générale des habitudes de composition qui président à la position de certains types de vocables dans le vers : ainsi, pour les deux distiques cités ci-dessus, le positionnement d'un substantif et de son épithète de part et d'autre de la césure du pentamètre n'est pas indifférente (ici *Haemonius* et *uir* (cfr, p. ex., I. HILBERG, *Die Gesetze der Wortstellung im Pentameter des Ovid*, Leipzig, 1894).

⁵ Il apparaît également au n° 17; cfr XVIII, 157–158 : *hoc ego dum spectem, Colchos et in ultima Ponti* | *quaque uiam fecit Thessala pinus eam.*

le substantif *puppis*, mais pas aux mêmes positions métriques.

L'accumulation de noms propres peut atteindre, dans certains passages, une grande densité; ainsi du n° 20, qui englobe le n° 18 et où se suivent 3 distiques dont chacun évoque un mythe en 4 ou 5 noms propres :

20. XVI, 345–350.

*nomine ceperunt Aquilonis Erechthida Thraces
et tota a bello Bistonis ora fuit.
Phasida puppe noua uexit Pagasaeus Iason
laesa neque est Colcha Thessala terra manu.
te quoque qui rapuit, rapuit Minoida Theseus;
nulla tamen Minos Cretas ad arma uocat.*

L'évocation de figures mythologiques multiples est parfois indirecte; elle prend alors la forme d'une périphrase qui peut être assez subtile : dans le n° 21, les héroïnes métamorphosées en étoiles ne sont pas explicitement citées, mais mentionnées sous le couvert du nom de leurs amants (celles qu'aimèrent Persée, Liber et Jupiter sont Andromède, Ariane et Callisto).

21. XVIII, 153–154.

*at mihi quod Perseus et cum Ioue Liber amarunt,
indicium dubiae non placet esse uiae.*

Bon nombre de noms propres attestés dans les distiques les plus riches participent à un second type d'allusion : certains adjectifs ne désignent que de manière allusive leur référent. Ainsi, dans le pentamètre du distique n° 22, la *Mopsopia urbs* est Athènes et la *Taenaris soror* Hélène.

22. VIII, 71–72.

*Castori Amyclaeo et Amyclaeo Polluci
reddita Mopsopia Taenaris urbe soror.*

Enfin l'on trouve dans un grand nombre de distiques riches en noms propres des adjectifs de filiation ou d'origine dont la présence à côté d'un substantif n'apporte rien à la connaissance du référent. Ainsi en va-t-il des n° 23 à 27; en outre, les adjectifs *Sithonio* au n° 3, *Magnetida* au n° 17, *Pagasaeus* aux n° 18 et 19, *Amyclaeo* deux fois au n° 22. Le statut de l'épithète en poésie est bien connu : elle est souvent redondante ou superflue⁶; en l'occurrence, l'information que peut apporter la précision de l'origine ou de l'ascendance n'est guère utile : dans chacun de ces

⁶ Cfr J. COHEN, *Structure du langage poétique*, pp. 131–146.

cas, il semble qu'Ovide n'ait obéi qu'à son goût du nom grec en tant que tel. Ces épithètes revêtent donc souvent une fonction ornementale.

23. II, 1-2.

*hospita, Demophoon, tua te Rhodopeia Phyllis
ultra promissum tempus abesse queror.*

24. IX, 133-134.

*Eurytidosque Ioles et †insani† Alcidae
turpia famosus corpora iunget Hymen.*

25. X, 131-132.

*nec pater est Aegeus nec te Pittheidos Aethrae
filius; auctores saxa fretumque tui.*

26. XV, 11-12.

*arua Phaon celebrat diuersa Typhoidos Aetnae;
me calor Aetnaeo non minor igne tenet.*

27. VI, a-b.

*Lemnius Hypsipyle Bacchi genus Aesone nato
dicit : et in verbis pars quota mentis erat?*

Dans le n° 28, l'apposition de l'adjectif *Tantalides* au nom *Pelops* est sans doute moins strictement ornementale, dès lors que le distique figure dans un passage où Hélène détaille sa généalogie.

28. XVII, 55-56.

*Iuppiter ut soceri proauus taceatur et omne
Tantalidae Pelopis Tyndareique genus.*

7. En conclusion, cette première série d'évaluations montre clairement quel goût un poète comme Ovide pouvait cultiver pour cette catégorie particulière de vocables que sont les noms propres. Cette prédilection ne se traduit pas seulement par leur proportion générale (un mot sur 25 est un nom propre), mais aussi par une nette tendance à les regrouper : apparemment, chez Ovide, un nom propre en appelle naturellement un autre ; le poète se plaisait à composer des vers chargés en noms d'origine grecque, dont la consonance et la juxtaposition devaient être particulièrement évocatrices. Cette fréquence et cette tendance au regroupement sont évidemment fonction du sujet de l'œuvre observée. La thématique des *Héroïdes* est foncièrement mythologique et, parmi les thèmes qu'Ovide a choisi d'y traiter,

d'aucuns s'avèrent plus féconds que d'autres en ce qui concerne la prolifération des noms propres⁷.

Mais il n'en demeure pas moins que, en de nombreux endroits, l'inflation verbale que trahissent ces accumulations est manifeste. Sans aller jusqu'à prétendre deviner ce que l'auteur aurait pu écrire, il apparaît que nombre de noms propres ont, dans les distiques particulièrement chargés, une fonction essentiellement ornementale; c'est le cas, au premier chef, des épithètes d'origine examinées plus haut, qui ont pour effet de saturer le texte de formes grecques plus ou moins sonnantes, dans une espèce d'inflation verbale où le poète joue de ses goûts et de ses connaissances mythologiques. Que l'on songe aux vers VIII, 71-72 (n° 22), seul distique où figurent 6 noms propres, dont un adjectif apparemment superflu mais doublé dans un chiasme assez imposant (*Amyclaeo*): hormis une conjonction, le premier vers n'est constitué que de noms propres (ce vers est en cela comparable à d'autres exemples déjà examinés, cfr n° 5 et 6). Quant au pentamètre, j'ai déjà noté la nature purement allusive des deux adjectifs qu'il contient. Ce distique est donc particulièrement représentatif des tendances générales qui président à l'apparition des noms propres mythologiques dans le texte d'Ovide.

Quant aux énumérations particulièrement chargées, nul doute qu'au rôle qu'elles jouent dans l'expression des sentiments des personnages s'ajoute le goût qu'avait le poète pour les noms propres en tant que tels.

L'ensemble de ces observations conduit à nuancer le rôle que peuvent jouer les noms propres dans une œuvre comme les *Héroïdes*. Si, dans la plupart de leurs occurrences, leur fonction est essentiellement informative, il apparaît que l'auteur est souvent enclin à en faire un usage étroitement lié à la nature poétique de son texte. Certes, il est évident qu'Hypsipyle est amenée à parler de sa rivale Médée, il est normal que Pénélope exprime son obsession de Troie et de sa guerre. Mais, bien souvent, telle épithète purement ornementale, tel adjectif rare sous lequel se cache le nom d'un héros, telle abondante énumération de noms propres montrent le rôle que leur a dévolu l'auteur: enrichir ce que l'on pourrait appeler la "couleur locale" de poèmes entièrement consacrés aux mythes grecs, exprimer et entretenir, parfois jusqu'à la saturation, le goût du poète et du lecteur pour ce monde imaginaire, par le truchement de son vocabulaire le plus évocateur: les noms propres.

⁷ Il serait, à ce propos, intéressant de comparer les données de ce recueil avec celles des autres œuvres d'Ovide et des autres élégiaques, là où la mythologie n'a pas une fonction thématique aussi prédominante.